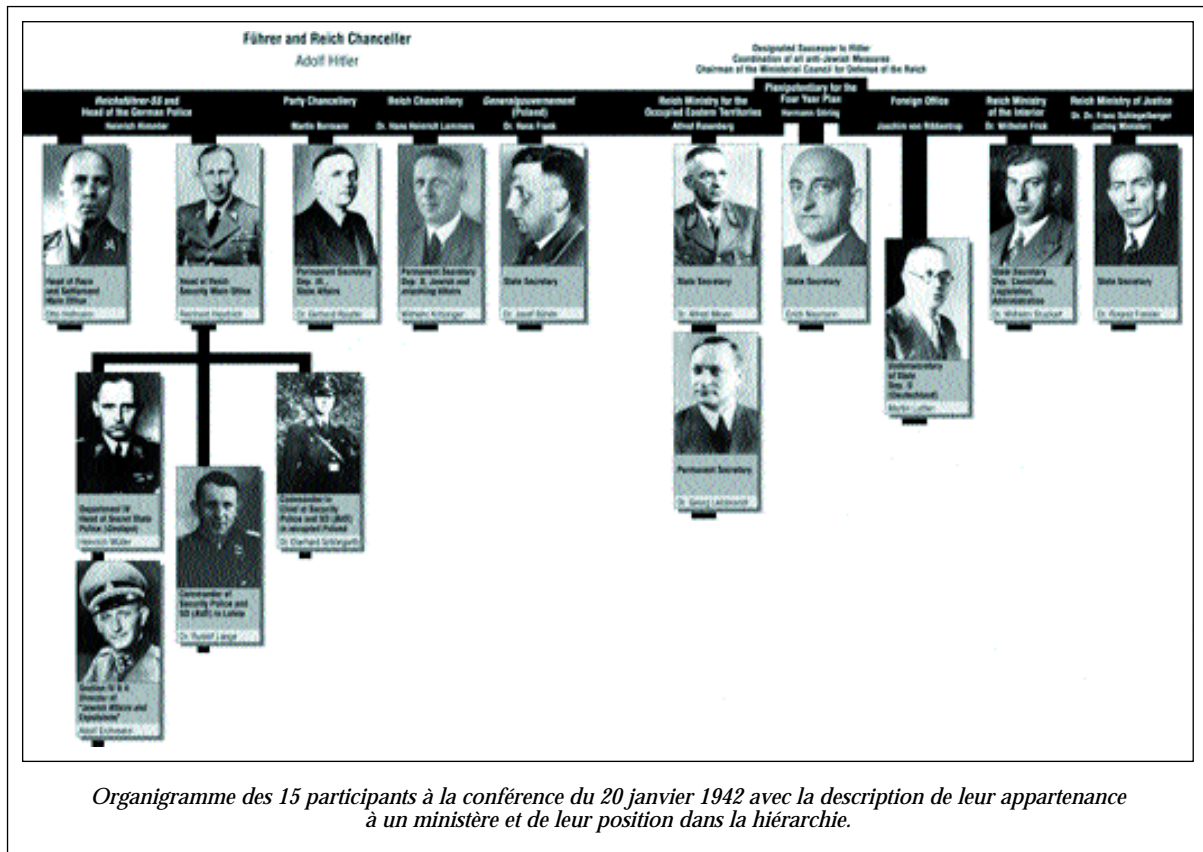


# LA CONFÉRENCE DE WANNSEE DU 20 JANVIER 1942

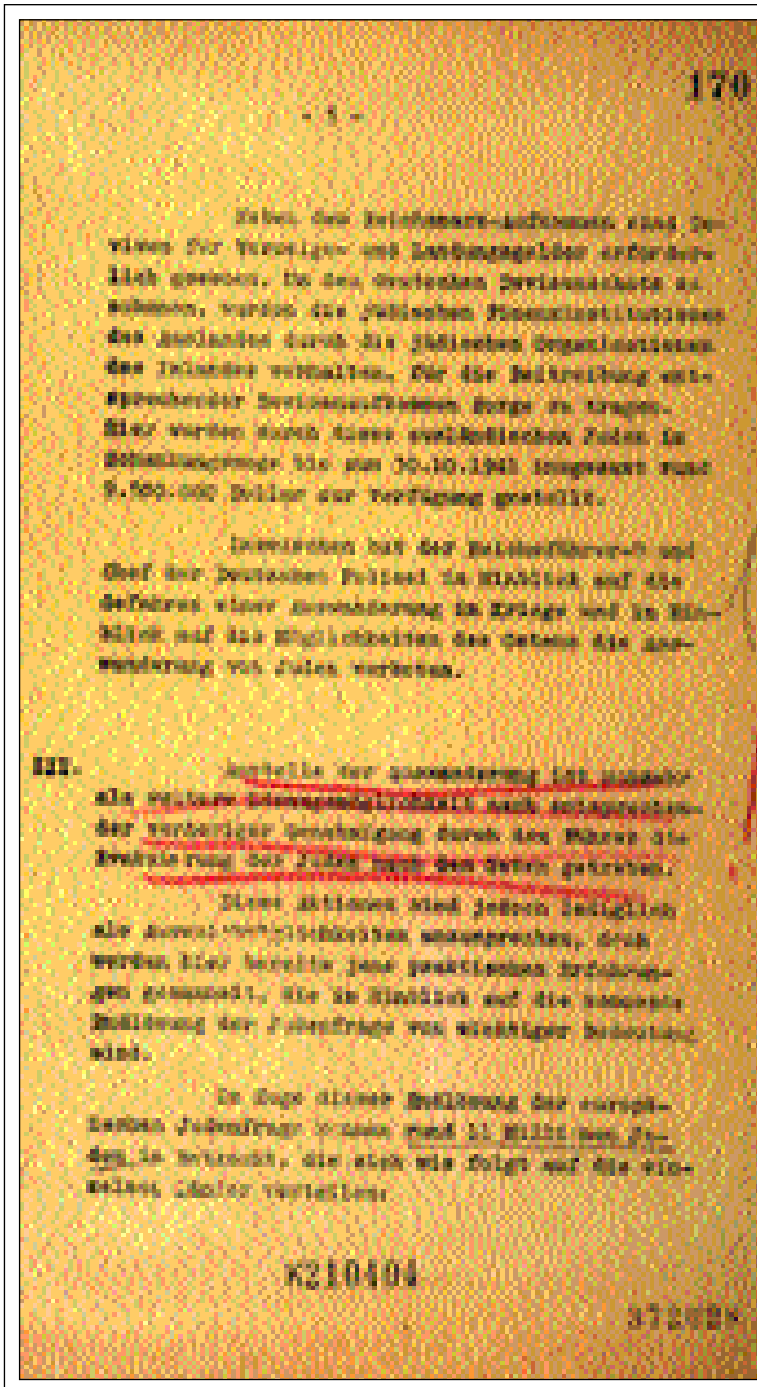


Par le Dr Norbert Kampe\*

Fin 1940, la SS (Schutz Staffel) - Unité de protection - acquit la somptueuse villa d'un industriel, construite en 1914 dans une banlieue élégante du sud de Berlin, aux bords du lac de Wannsee. La villa fut aménagée pour accueillir hôtes et réunions de la SS. Sur invitation et sous la présidence du chef du SD (Sicherheitsdienst) - Service de sécurité -, Reinhard Heydrich, s'y déroula le 20 janvier 1942 un colloque de membres de la SS, de hauts fonctionnaires et des représentants du parti. L'unique point à l'ordre du jour du « colloque sui-

vi d'une collation» était la «solution finale de la question juive».

Dès janvier 1941, Heydrich avait été chargé au cours de plusieurs entretiens avec Göring et Himmler et leur entourage de rédiger «des propositions en vue d'un projet de solution finale» pour l'après-guerre. Au début de 1941, l'essentiel du projet consistait en la déportation de tous les Juifs d'Europe dans l'URSS défaite, dans «des camps de l'Arctique» en Sibérie, où ils devaient mourir dans des conditions de vie insoutenables. Il était toutefois prévu qu'immédiatement après l'attaque projetée, les Juifs d'Union soviétique devaient être décimés par les «Einsatzgruppen» (groupes d'intervention). Au bout de quelques semaines seulement après l'attaque du 22 juin 1942, l'assassinat



**Le protocole de la conférence de Wannsee démontre très clairement l'intention de commettre le génocide des Juifs d'Europe. Voici la page 5.**

**EXTRAITS DU COMPTE-RENDU DE LA CONFÉRENCE DE WANNSEE**

«Désormais, à la place de l'émigration des Juifs, l'autre solution envisagée, après autorisation préalable conforme du Führer, est celle de leur évacuation vers l'Est. Ces opérations sont à envisager seulement comme des solutions de rechange, cependant toutes les expériences pratiques, qui présentent une grande importance en vue de la prochaine solution finale du problème juif ont été ici répertoriées.

«Environ 11 millions de Juifs sont concernés par cette solution finale de la question juive en Europe (...)»

«Dans le cadre de la solution finale, les Juifs doivent être envoyés, de manière appropriée, au travail à l'Est, sous une direction administrative adéquate. En grandes colonies de travailleurs, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les Juifs aptes au travail seront emmenés dans ces territoires tout en construisant des routes, ce qui conduira sans aucun doute à l'élimination naturelle d'une grande partie d'entre eux.

Au cas où il y aurait un résidu final, comme il s'agira certainement de la partie la plus résistante, il devra être traité comme il convient, car il représente le résultat d'une sélection naturelle et, en tant que tel, si on le libère, il faudrait le considérer comme le germe d'une reconstitution de la juiverie. (Cf les leçons de l'Histoire.)

Dans le cadre de l'exécution pratique de la solution finale, l'Europe sera passée au peigne fin d'Ouest en Est. Le territoire du Reich, y compris le Protectorat de Bohême-Moravie, devra être traité en premier, ne serait-ce qu'à cause des problèmes de logement et autres nécessités socio-politiques.

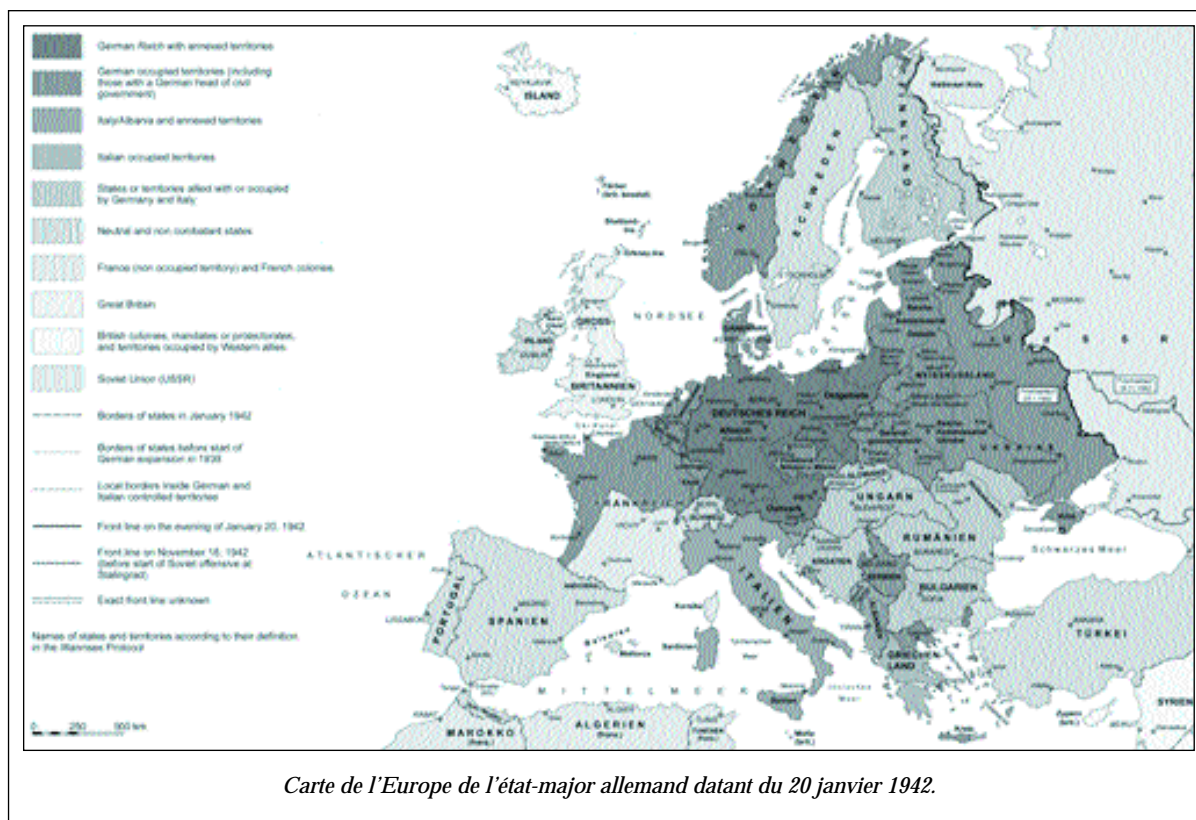
Les Juifs évacués seront d'abord emmenés au fur et à mesure dans les dits ghettos de transit, pour être ensuite transportés plus loin à l'Est.»

«Le déclenchement d'opérations d'évacuation précises plus importantes dépendra pour beaucoup du cours des opérations militaires. Considérant le traitement de la solution finale dans les territoires européens que nous occupons et qui sont sous notre influence, il a été proposé que les spécialistes concernés des Affaires Étrangères se concertent avec les délégués compétents de la Police de Sécurité et du SD.»

sélectif des seuls hommes en état de porter les armes se transforma en meurtres par fusillade de tous les Juifs, y compris vieillards, femmes et enfants. Voulant se couvrir à l'échelon le plus élevé possible pour sa responsabilité dans les massacres des Einsatzgruppen et pour sa future carrière d'organisateur de la solution finale, Heydrich obtint fin juillet la signature de Göring au bas d'un document rédigé par lui-même qui lui laissait les mains libres.

Jusqu'en septembre 1941, invoquant la priorité d'une victoire sur l'URSS, Hitler avait refusé de répondre

positivement aux Gauleiter demandant la déportation des Juifs allemands ainsi qu'à Heydrich qui souhaitait des déportations partielles. En septembre 1941, son autorisation i.e. son ordre de déporter les Juifs du Reich balaya les derniers obstacles se dressant devant les chefs SS. Il est vrai qu'ils se trouvaient devant de considérables problèmes pour ce qui est des lieux de déportation provisoires, en attendant que fût possible le transport dans les camps de Sibérie. Les administrations allemandes des ghettos polonais protestèrent contre l'arrivée annoncée de Juifs originaires d'Alle-



Carte de l'Europe de l'état-major allemand datant du 20 janvier 1942.

magne et réagirent par des massacres de Juifs indigènes pour «faire de la place». C'est ainsi que le Gauleiter Greiser à la tête du Gau de la Warthe obtint de Himmler l'autorisation d'assassiner 100'000 Juifs du ghetto de Łódź inaptes au travail, assassinat qui débuta le 8 décembre 1941 à Chelmno au moyen de chambres à gaz montées sur camions. Les fusillades en masse des Juifs lettons du ghetto de Riga commencèrent dès novembre 1941 à l'arrivée du premier convoi de déportés venant d'Allemagne.

A la mi-décembre 1941, dans le contexte de sa déclaration de guerre aux USA, Hitler présenta oralement à son entourage des idées, des souhaits et des ordres nouveaux, bien plus radicaux en ce qui concernait la «solution finale»: l'extension de la déportation, initialement prévue pour les seuls Juifs d'Allemagne, à l'ensemble des Juifs européens dans la zone sous contrôle allemand. Pour le cas d'une deuxième guerre mondiale, qui ne devint réalité qu'en décembre 1941, Hitler avait à plusieurs reprises depuis 1939 annoncé dans des discours publics l'anéantissement des Juifs d'Europe. Désormais, il se trouvait sous la contrainte auto-proclamée de transformer en réalité ces prophéties dramatiquement mises en scène. En même temps, la guerre-éclair contre l'URSS ayant définitivement échoué en décembre 1941, l'Armée Rouge commença à stabiliser le front et connut ses premiers succès. Aveuglé par des concepts racistes (règne des «sous-hommes judéo-bolchéviques»), le commandement militaire allemand s'était lancé dans une campagne qui désormais promettait d'être longue, sur un front démesuré

et dans d'immenses territoires, ce à quoi l'armée n'était pas préparée. La décision de faire payer une «juiverie» mondiale phantasmagorique pour cette situation, dont il était lui-même responsable, s'accorde parfaitement au caractère lamentable d'Hitler et à sa haine fanatique des Juifs.

Pour Heydrich, cette extension de l'ordre originel de déportation à tous les Juifs d'Europe confirma de façon surprenante son désir de pleins-pouvoirs conçu de longue date, et c'est sans doute pour cette raison qu'il annula au dernier moment la conférence initialement prévue pour le 9 décembre 1941 et qui finalement n'eut lieu que six semaines plus tard. Après que le conflit de pouvoir au sein des élites et des administrations nazies sur les voies de la «solution de la question juive» et sur les autorités responsables fut résolu au plus haut niveau en faveur de la SS et de la proposition de déportation et d'assassinat la plus radicale, il s'agissait pour Heydrich, lors de la «conférence des secrétaires d'État» du 20 janvier, d'illustrer et d'imposer les pleins-pouvoirs nouvellement acquis et d'obtenir la promesse de coopération de la part des participants. Il est possible qu'un autre motif de ce cérémoniel - Eichmann y insista à plusieurs reprises - ait été le désir de Heydrich de mouiller les Secrétaires d'État et d'en faire les complices du génocide.

Les quinze participants de la «conférence de Wannsee» discutèrent de la collaboration de leurs administrations respectives en vue de la déportation imminente de tous les Juifs d'Europe dans les territoires conquis à l'Est. Le SD prévoyait de déporter jusqu'à onze





*Salle à manger et jardin d'hiver de la villa en 1922. En 1940, la SS a racheté la maison avec tout son mobilier et une grande table de conférence aurait été rajoutée pour le 20 janvier 1942.*

rence des secrétaires d'État» de Wannsee. Ils ignorent qu'Eichmann lui-même a confirmé devant la justice l'authenticité du protocole et en a identifié les auteurs. Même si le protocole n'avait jamais été retrouvé, même si l'exemplaire destiné à Luther, du ministère des Affaires étrangères et participant de la conférence - n°16 sur un total de 30 copies du protocole -, avait été détruit à la fin de la guerre comme sans doute les autres exemplaires par leurs récipiendaires, cela ne changerait rien au fait du génocide.

Le ou les prétendus faussaires auraient dû, lorsqu'en 1947 on découvrit le document à l'intérieur de deux dossiers du ministère des Affaires étrangères portant le titre de «solution finale de la question juive», falsifier des centaines de pages en même temps que des observations manuscrites et des paraphes du personnel d'alors du ministère, accompagnant le protocole du bureau de Luther parvenu jusqu'à nous. L'examen physique à lui seul du protocole lui-même et des documents d'accompagnement, des numéros d'enregistre-

ment, des notices marginales et des signatures confirment, selon l'expertise du personnel scientifique des archives politiques du ministère des Affaires étrangères, sans doute aucun leur authenticité. Il est, de plus, tout aussi absurde de faire état des copies ou collages fabriqués après la découverte de l'original pour prouver la fausseté de celui-ci ou de les assimiler comme des variantes de «falsifications» à l'original pour démasquer celui-ci comme œuvre de faussaires. Il ne nous reste rien d'autre qu'à reconnaître le fait historique qu'au tournant des années 1941/42, l'assassinat de tous les Juifs européens devint le but officiel du Reich allemand et de ses institutions. Avec la conférence de Wannsee, les massacres de masse d'ores et déjà entrepris se transformèrent en génocide systématique.

*\* Le Dr Norbert Kampe, historien et directeur général de la Maison de la Conférence de Wannsee, lieu du souvenir et de l'éducation.*

*(© Fotos: Gedenk- und Bildungsstätte Haus der Wannsee-Konferenz)*